

connoître une partie pour pouvoir juger du reste. »

« Canton, d'ailleurs, a des avantages qui lui sont particuliers. Situé dans une des plus belles provinces de la Chine, c'est une des plus grandes & des plus riches villes de ce royaume. Sa population est immense. Le climat, la richesse & l'industrie y attirent des hommes de la première distinction. Le commerce y appelle les Chinois de toutes les classes & de toutes les provinces; & lors même qu'on supposeroit que le caractère des habitans de Canton a été corrompu par l'arrivée de cinquante Européens (ce qui ne paroît guere probable), il l'est encore moins que ceux qui s'y rendent, renoncent tout-à-coup à leurs usages, pour adopter ceux d'une populace ignorante & méprisable. Si l'on ajoute à toutes ces considérations, que les Chinois ne se refusent point aux questions des étrangers; qu'une partie de ceux de Canton parlent l'anglois ou le portugais; qu'ainsi la différence de langue n'est pas un obstacle; enfin que plusieurs Européens parlent & lisent le chinois, on perdra peut-être un peu de cette défiance injuste qui empêche la vérité de se faire jour au travers des mensonges qu'on débite des longtems sur la Chine. »

r Sept.
1786, p. 56.



Oratio aditialis de origine rituum ecclesiasticorum qui circa aquam versantur; lecta a Francisco Berg. S. theologiæ doctore &c. *Wurtzbourg chez Rienner. 1786. Broch. de 44 p.*

L'Auteur dont le but est de prouver que les rites de l'Eglise catholique, même les plus respectables & ceux qui entrent dans la partie la plus sainte du St. Sacrifice, ne